



LA MORT DU SOLEIL

Le vent d'automne, aux bruits lointains des mers pareil,
Plein d'adieux solennels, de plaintes inconnues,
Balance tristement, le long des avenues,
Les lourds massifs rougis de ton sang, ô soleil !

La feuille en tourbillons s'envole par les nues ;
Et l'on voit osciller, dans un fleuve vermeil,
Aux approches du soir inclinés au sommeil,
De grands nids teints de pourpre au bout des branches nues.

Tombe, astre glorieux, source et flambeau du jour !
Ta gloire en nappe d'or coule de ta blessure,
Comme d'un sein puissant tombe un suprême amour.

Meurs donc, tu renaîtras ! L'espérance en est sûre.
Mais qui rendra la vie et la flamme et la voix
Au cœur qui s'est brisé pour la dernière fois ?

LECONTE DE LISLE.



SAINT-ALBAN D'ALTON



Le 11 novembre 1850, les propriétaires de terres de la quatrième concession de Lachevrotière, de la rivière Sainte-Anne, de la Rivière Noire et de la Rivière-Blanche, canton d'Alton, dans le comté de Portneuf, adressaient une requête à Mgr P.-F. Targeon, archevêque de Québec, le priant de leur permettre de bâtir une cha-

pelle au nord de la rivière Sainte-Anne. Une chapelle en cet endroit, déclaraient les requérants, nous serait bien utile, car nous sommes à une grande distance des églises de Deschambault et de Saint-Casimir, nos paroisses respectives.

A la réception de cette requête, Mgr Targeon écrivait à l'abbé C.-E. Poiré, alors curé de Deschambault :

" Je sais que vous avez déjà témoigné qu'une desserte pour ces pauvres gens serait bien à désirer. Mais avant de faire aucune démarche à cet égard, je serais bien aise que vous me fassiez connaître, si vous pensez que le temps est arrivé de la leur accorder.

" Il est bon que vous sachiez que leur requête porte quatre vingt-douze noms.

" Une fois la chapelle demandée bâtie, il faudrait vous donner un vicaire. Or, il n'est pas très facile de vous en promettre un pour le temps où cette chapelle pourrait être ouverte à l'exercice du culte divin.

" J'avoue cependant qu'il est difficile de ne pas porter secours à une population déjà considérable et qui promet de le devenir davantage."

Par une lettre de M. Poiré à Mgr Targeon, en date du 26 du même mois, l'on voit qu'il y avait alors dans les quatre concessions qui voulaient se construire une chapelle, 223 communicants et 192 non-communicants.

Le 27 janvier 1851, Mgr Targeon lançait son décret pour l'érection d'une chapelle au nord de la rivière Sainte-Anne. Cette construction devait mesurer quatre-vingt pieds de longueur sur quarante de largeur.

" La chapelle mentionnée, dit le décret, sera sous l'invocation de saint Alban, martyr, dont la fête se célèbre le 22 juin, selon le martyrologe romain."

Quelques jours auparavant, le grand-vicaire Ca-

zeau avait marqué la place de l'église, sur une terre donnée par M. Amable Brochet et Henriette de Villers, son épouse, faisant et agissant tant pour eux que pour et au nom de Charlotte-Sophie l'Heureux de Lotbinière, veuve de Ambroise Chavigny de Lachevrotière, et de ses enfants ; de Julien Demers, notaire, et de Elisabeth de Villers, son épouse ; de Joseph Arcand et de Louis-Germain Bélisle ; de Olivier de Villers et de ses enfants ; de François Audet dit Lapointe et de Luce de Villers, sa femme ; de Charles Lortie et de Adelaïde de Villers, sa femme ; de Pierre Roy et de ses enfants ; de Matilde Bédard, veuve de Pierre de Villers ; de Narcisse Hamelin et de demoiselle Marguerite Chavigny de Lachevrotière. Les sus-nommés étaient tous co-seigneurs de la partie nord-est de la seigneurie de Lachevrotière dans le comté de Portneuf. Cette terre avait deux arpents de front sur environ trente-six de profondeur. Elle était donnée gratuitement à condition d'y construire une église, un presbytère, etc., etc.

La bénédiction de la première pierre de cette chapelle eut lieu le 4 août 1853.

Ce n'est que le 12 septembre 1856 que Saint-Alban eut son curé titulaire, l'abbé Pierre Dionne. Lors de sa nomination, il y avait dans la paroisse 850 âmes, dont 512 communicants.

En septembre 1881, M. l'abbé F.-E. Casault, curé actuel, remplaça M. Dionne. La population était alors de 1,773 âmes, dont 1,100 communicants.

Dès son arrivée dans la paroisse, M. Casault agita le projet de remplacer la chapelle construite en 1853 par un temple plus digne de la gloire de Dieu. Les paroissiens de Saint-Alban, qui ne sont jamais en arrière lorsqu'il s'agit de l'honneur de leur paroisse, répondirent généreusement à l'appel de leur curé, et, le 18 mai 1886, ils commençaient la construction d'une église, en pierre, de 150 sur 60 pieds, avec sacristie en pierre à deux étages, de 55 sur 36 pieds. Le cardinal Taschereau vint lui-même, le 3 juillet 1886, bénir la pierre angulaire de la nouvelle église.

Le 27 juin 1888, elle était ouverte au culte par Mgr C.-E. Poiré, curé de Deschambault lors de l'érection de Saint-Alban en paroisse ; et, en 1891, elle était entièrement terminée.

Le comté dans lequel se trouve enclavée la paroisse de Saint-Alban reçut d'abord le nom de Hampshire, mais en 1839 il prit le nom de Portneuf, en souvenir de la baronnie de ce nom qui, en 1681, fut accordée par lettres patentes du roi à René Robineau, écuyer, sieur de Bécancourt, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

La paroisse de Saint-Alban contient 64,480 acres de terre en superficie. Elle se compose de la seigneurie de Lachevrotière et du canton d'Alton, de qui elle a pris son nom de Saint-Alban d'Alton, et se subdivise en rangs ou concessions. Ce sont :

- 1o. Le quatrième rang de Lachevrotière ou rang des carrières qui est un rang double ;
- 2o. Le rang sud de la rivière Sainte-Anne ;
- 3o. Le rang nord de la même rivière (où se trouve l'église) ;
- 4o. Le rang de la rivière Noire qui se trouve dans le canton d'Alton. C'est à l'extrémité nord-est de ce rang, vers Portneuf, à deux lieues de l'église de Saint-Alban, qu'a eu lieu le terrible cataclysme du 27 avril 1894 ;
- 5o. Le rang Saint-Joseph qui n'est que la prolongation de celui de la rivière Noire ;
- 6o. Enfin le rang double de la rivière Blanche, situé aussi dans Alton, aux pieds des Laurentides.

Deux rivières sillonnent la paroisse : la rivière Sainte-Anne et la rivière Noire.

Les bords de la rivière Noire s'élèvent en pente douce. On peut dire que cette rivière coule à travers une vallée étroite, qui présente en abondance des beautés naturelles qui ont l'effet le plus pittoresque et qui offrent tous les charmes que l'on peut attendre de l'art dans la composition d'un paysage.

La rivière Sainte-Anne dont les bords sont hauts et escarpés offre à l'œil des merveilles. Après avoir coulé dans un lit large elle se rétrécit tout à coup, sur le parcours d'un mille et plus, et nous

montre ses eaux coulant avec fracas et rapidité renfermées qu'elles sont entre deux murailles parallèles formées de pierres superposées les unes sur les autres.

A voir l'agencement de ces murailles naturelles, qui ont cinquante à soixante pieds de hauteur, et l'ordre qui a présidé à leur formation, on dirait véritablement qu'elles sont l'œuvre de la main des hommes. Cependant, il n'en est rien ; c'est le grand Architecte qui a tout fait par la puissance de sa divine volonté. C'est à l'endroit où l'on a jeté le pont servant à relier les deux rives, non loin de l'église, que l'on admire à loisir, avec crainte et étonnement, les beautés de la nature. On se trouve comme suspendu au-dessus d'un abîme sans fond et, en voyant couler, de la hauteur du pont qui la traverse, les eaux bouillonnantes de cette rivière, on se sent empoigné par le vertige. La nature a taillé des cavernes, des grottes, des enfoncements dans les flancs de ces murailles ; il y a de profondes cavités, des sièges, etc., etc. On admire surtout la fameuse " chaise du diable." La légende veut que le diable ait passé par cet endroit et qu'il y ait laissé l'empreinte de sa personnalité. A considérer cette cavité avec attention, on y découvre, en effet, l'empreinte d'un corps humain qui nous paraît gigantesque.

Tout le monde connaît les fameuses carrières de pierre de Saint-Alban, qui sont exploitées sur une grande échelle. C'est un banc uni de calcaire qui s'étend sous le sol jusqu'à la Pointe-aux-Trembles et dont l'épaisseur n'a pas moins de 350 à 400 pieds.

Toute cette pierre est recouverte de quatre à cinq pieds de bonne terre, qu'on est obligé d'enlever pour en permettre l'exploitation.

Ce fut vers l'année 1835 que fut ouverte la première carrière de pierre dans la paroisse.

A l'étranger, on appelle encore quelquefois cette pierre " pierre de Deschambault," ce qui est une erreur, car ces carrières de pierre se trouvent dans les limites de la paroisse de Saint-Alban, et depuis 1850, époque où la paroisse a été érigée canoniquement et séparée de Deschambault, l'on devrait ne dire que " pierre de Saint-Alban."

C'est à M. Olivier Larue, de la Pointe-aux-Trembles, que revient le mérite de la première exploitation des carrières en 1835. M. Larue prit toute la pierre de taille dans les carrières de Saint-Alban pour la construction de l'église de Deschambault.

En 1846, M. François Amiot dit Beaucage, vint se fixer dans le voisinage des carrières et commença à les exploiter. Ses fils et petits-fils continuent cette exploitation.

Les plus belles maisons de commerce, les principaux édifices de Montréal et de Québec sont construits avec la pierre de Saint-Alban, notamment le palais de justice, les édifices du gouvernement provincial, la douane, l'église de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, et une foule d'autres constructions importantes, tant des villes que des campagnes.

Il y a aujourd'hui d'autres carrières à Saint-Alban : ce sont MM. Damase Naud, Léopold Pérusse et Georges Chateauvert.

La pierre de Saint-Alban fait de la chaux d'une qualité supérieure. M. F.-M. Naud a des fournaux où il en confectionne chaque année une grande quantité. Cette chaux ne souffre pas de comparaison, on ne peut en trouver de supérieure sur aucun marché.

La paroisse de Saint-Alban d'Alton, ainsi que nous l'avons dit tantôt, est sous la direction de M. l'abbé F.-E. Casault depuis septembre 1881. Ce digne prêtre, dans un espace d'un peu plus de dix années, a trouvé le moyen de construire une église et un presbytère sans mettre aucune charge sur ses paroissiens. Inutile d'ajouter qu'il est estimé à Saint-Alban où tous, vieux comme jeunes, riches ou pauvres, le considèrent comme un père.

Pierre Georges Roy